

sil, et ils constituent dans leur patrie un des remparts les plus puissants contre la marée sans cesse montante du socialisme et de la libre pensée.

IV LE SALUT LEUR VIENDRA DES LATINS

Donc, deux alternatives se dressent devant nous. Ou la plupart des Ruthènes du Canada sont condamnés à perdre la Foi, à mourir d'inanition parce qu'il n'y aura personne pour leur briser le pain de la parole évangélique, ou leur salut leur viendra des latins. Nous appelons, de toutes les forces de notre âme, la réalisation de cette dernière hypothèse. Nous ne nous dissimulons pas que cette œuvre demandera bien des énergies et bien des vertus, mais nous avons confiance. Nous avons trop d'admiration envers ceux qui président aux destinées de l'Eglise au Canada pour croire que l'esprit qui a animé le vénérable Mgr de Laval, les Plessis, les Provencher, les Taché et les Laflèche, soit éteint chez nous. Nous savons trop la générosité de cœur et la vivacité de foi qui animent la jeunesse cléricale de notre pays, pour la croire incapable de tenter ce qu'eût accompli les Dumoulin, les Thibault, les Bourassa, les Ritchot, les Filion et tant d'autres qui se sont dépensés ou qui se dépensent encore, dans l'un ou l'autre clergé, pour le maintien et le développement de la foi dans l'Ouest.

V OBJECTIONS.

Que l'on ne dise pas, je vous prie, que le changement de rite implique un sacrifice surhumain. Si nous voulions résumer en une phrase ce que nous avons recueilli des lèvres des Basiliens qui ont changé de rite en se faisant religieux, nous dirions que c'est là une affaire de sentiment que l'on oublie d'autant plus vite qu'il y a dans les rites orientaux des beautés que l'on ne trouve pas dans les rites latins. Et d'ailleurs, à notre manière de voir, quand il s'agit de tant d'éternités, c'est là une question qui ne doit point entrer en ligne de compte.

Que l'on ne s'imagine pas non plus que la préparation qu'exige le ministère au milieu des Ruthènes est un obstacle insurmontable. Si nous avons bonne mémoire, il est dit dans la vie de Mgr Taché, par le R. P. Dom Benoit, qu'il a fallu un an d'étude au jeune apôtre pour arriver à enseigner le catéchisme dans une langue sauvage, eh bien ! — sans vouloir faire aucune comparaison désobligeante — nous sommes en droit d'assurer qu'il n'en faut certainement pas davantage à toute bonne volonté pour se préparer à enseigner le catéchisme aux Ruthènes.

VI APPEL A LA PRESSE CATHOLIQUE.

Et maintenant, nous avons appris ici, à quelques milles des frontières russes, que la presse catholique du Canada s'est emparée de l'appel de S. G. Mgr Langevin et l'a semé aux quatre coins du pays : c'est là non seulement œuvre de journalisme catholique, mais aussi